

cieux d'une civilisation qui sombrait dans l'abîme, comme l'arche de Noë avait autrefois sauvé du déluge et transmis aux générations futures ces traditions et ces arts primitifs que l'homme né adulte avait reçus directement des lèvres de Dieu ; car ne l'oubliions pas, le premier instituteur, le premier maître d'école du genre humain fut Dieu ; Il tint école dans l'Eden primitif. Plus tard il reprit ses fonctions d'instituteur dans la Judée et il continue ce noble travail par son Eglise.

Si l'Eglise voulait aussi se glorifier de la riche part qu'elle s'est faite dans les sciences et les arts, elle rappellerait avec un légitime orgueil les célébrités historiques et les gloires qui lui appartiennent en propre. N'avons-nous pas nos grands philosophes, nos savants et nos artistes illustres ? Elle se plaît dans ces choses, parceque les sciences et les arts étant l'expression du beau et du bien sont par là même un reflet de la face de Dieu. Elle revendique et défend son droit et sa mission de participer à l'instruction et à l'éducation de la jeunesse parcequ'on ne sépare pas la formation de l'esprit de la formation du cœur et que, chez tous les peuples du monde, le prêtre a été le grand éducateur. Mais cette Eglise, malgré ses titres au respect, à l'admiration et à la reconnaissance dans les choses du savoir humain, ne s'arrogue pas et ne s'est jamais arrogé ni dogmatiquement ni pratiquement le monopole de la science. Jamais elle n'a frappé d'ostracisme l'enseignement laïque. Dans ses disciples qu'elle a appelés à elle, elle s'est souvent préparé et donné des maîtres, et ces écoles et ces chaires qu'elle avait fondées et illustrées, elle les a de grand cœur cédées à des séculiers. Vous la trouverez toujours encourageant la fortune et la puissance publiques à se dépenser et à s'exercer au profit du savoir. Aussi ne soyez pas étonnés de voir au souffle des papes s'allumer et se multiplier dans le monde ces foyers de lumière qu'on appelle universités. La France avec ses seuls 29 millions d'habitants qu'elle comptait avant la Révolution, possédait 23 universités, l'Espagne en eut jusqu'à 39, l'Allemagne en montre encore aujourd'hui 24. L'Angleterre nomme avec orgueil Oxford, la plus ancienne de toutes peut-être, née sous Alfred le Grand, avant la célèbre université de Paris ; après Oxford, Cambridge, Londres, Edimbourg, Glasgow, Dublin. Il en est, il est vrai, du plus grand nombre

des universités d'Allemagne et d'Angleterre comme de ces magnifiques cathédrales que l'hérésie nous a ravies. Elles ont tout gardé, sauf le sanctuaire où habitait, où vivait le Verbe de vie, la Vérité éternelle faite hestie. Le petit royaume de Belgique en compte quatre—Louvain, Gand, Liège et Bruxelles. L'Italie en a 12, et, dans ses étroites limites, l'Etat Pontifical en a vu jusqu'à 8, "Et ces universités qui ont couvert l'Europe chrétienne et civilisée, dit Mgr. Dupanloup étaient libres et indépendantes les unes des autres et indépendantes des gouvernements dans la mesure du convenable. Elles s'administraient et se gouvernaient elles-mêmes, ayant chacune leurs statuts propres, leurs bâtiments, leurs biens, leurs recteurs, leurs professeurs et leur esprit, sachant allier le respect nécessaire de l'autorité et des traditions avec le progrès. Elles attendaient plus de leur liberté et de leur autonomie que de la protection de l'Etat, rivalisant de zèle dans la composition du personnel enseignant, dans le choix des méthodes, dans le régime des études, dans la rédaction des programmes, répandant partout une généreuse et féconde émulation, fertilisant le sol autour d'elles, couvrant la France et l'Europe de collèges où venaient d'innombrables écoliers." Et Monsieur de Salvandy a pu rendre ce témoignage non suspect à l'Eglise et au Christianisme. "Pendant de longs siècles dans la société moderne, le principe chrétien, l'esprit chrétien a pourvu à tout a suffi à tout."

Mais, dans toute université, quelle est la science première, la science reine ? C'est la théologie. Si l'université est un grand arbre de la science, pour que cet arbre donne la vie et non la mort aux esprits, la théologie doit en être le tronc, et, si l'université est un temple, le temple de la lumière et de la vérité, la théologie est naturellement le sanctuaire de ce temple. "Aussi, s'écrie le Cardinal Pie, pas d'université sans l'Eglise ; il n'y a pas de faculté de théologie régulière et légitime sans l'Eglise, le droit public religieux, ce que Cicéron lui-même appelait le *Jus Pontificium* n'est pas enseigné authentiquement. Où la reine des sciences est écartée, là où l'enseignement des sciences inférieures est seul en exercice, ce n'est plus l'université. On peut exister avec un de ses membres en moins, on n'existe pas sans sa tête."

Arrêtons-nous quelques instants pour